

COTI CHJAVARI

À Purtigliolu, réhabilitation au long cours de l'orangerie

À Purtigliolu, l'orangerie de Coti Chjavari, naguère haut lieu de production d'agrumes, est appelée à devenir à terme un parc paysager ouvert au public. Classée, elle est l'objet d'une réhabilitation environnementale au long cours. Les sources manquent... On raconte que le major écossais Georges William Murray, ancien officier cartographe de l'armée du Bengale, achète des terres à Purtigliolu à partir de 1852, qu'il y prend sa retraite à l'âge de 37 ans, qu'il y plante des dizaines et des dizaines de cédrats et d'orangers après avoir aménagé ce site de sept hectares pour l'irriguer.

Quelques années après sa mort survenue en 1894, son fils vend l'ensemble au docteur Vico qui poursuit la culture des agrumes durant la première partie du XX^e siècle. Mais l'orangerieériclite. Le domaine est bientôt envahi par la végétation. S'il reste dans la mémoire collective, il n'a plus aucune visibilité, jusqu'à ce qu'Henri Antona, maire de Coti Chjavari, les élus et des chargés de mission envisagent de le réhabiliter et s'engagent sur un long parcours, un parcours du combattant à vrai dire, pour initier et suivre ce chantier ambitieux. « La commune achète le domaine en 2008, crée un premier poste de chargé de mission pour établir un état des lieux », explique Christine Barbe, la chargée de mission qui suit ce dossier depuis son arrivée dans la commune. Le 12 juillet 2016, le site est classé et inscrit au titre des Monuments historiques.

Un chantier d'insertion

Mercredi 28 avril, accompagnés de Jean-Pierre Rachelli, chargé d'urbanisme, et de Christine Barbe, Félix Peretti et Catherine Sansonetti, adjoints au maire, retrouvent sur le terrain Patrice Pellegrin, directeur général de la Falepa Corsica, une entreprise ajaccienne d'insertion



Engagés pour un chantier de long terme

E. P.

auquel la mairie fait appel pour la réhabilitation du site. La mairie et la Falepa Corsica coopèrent ainsi depuis déjà 6 ans, depuis le lancement du projet communal pour aménager l'espace en parc paysager ouvert au public. À peine franchie la barrière qui marque l'entrée, les changements sont étonnants. « Les orangers reprennent vie », note avec plaisir Catherine Sansonetti. Ce jour-là, ils ne sont que quatre au lieu de huit habituellement. Il y a là Mathilde, Damien, Kamel, Samer... Sous l'œil de Pierre-Paul Bartolomei, responsable du chantier « Espaces naturels et restauration du patrimoine », ils s'activent, ils achèvent de nettoyer une parcelle qu'ils ont clôturée quelques semaines plus tôt. Cela fait plusieurs semaines qu'ils ont intégré cet atelier de la Falepa Corsica.

Pierre-Paul Bartolomei, qui maîtrise le débroussaillage, la technique du mur de pierres sèches ou encore la construction traditionnelle, veille scrupuleusement à ce que les uns et les autres apprennent les techniques de base, acquièrent des compétences professionnelles et fassent preuve de solides capacités d'intégration dans une équipe.

L'équipe intervient dans l'orangerie trois jours par semaine. Tous sont sensibles aux conditions qui leur sont faites : ils travaillent en pleine nature participent à un projet de réhabilitation qu'ils jugent plus qu'intéressant. Tout n'est pas facile certes, c'est un travail physique éprouvant, mais enrichissant à bien des égards. Toutes les semaines, Pierre-Paul Bartolomei fait le point avec Christine Barbe. Il faut dire que l'entreprise d'insertion est sur le terrain 36 semaines par an et qu'en huit ans, les salariés en insertion ont abattu un travail considérable.

Les habitants se réapproprient le site

Les habitants ne connaissaient pas le site. À présent qu'il est partiellement dégagé, ils découvrent avec plaisir, fierté même, un patrimoine naturel extraordinaire. « On a découvert l'orangerie, on ne voyait rien », dit l'un. « On l'a toujours connu comme cela, c'était un sentier qui serpentait entre les rochers », ajoute un autre. Aujourd'hui, les voisins s'approprient progressivement le site et le respectent d'autant plus qu'il

est entretenu, qu'on se donne du mal pour le réhabiliter », remarque Jean-Pierre Rachelli.

Il faudra cependant encore de très nombreuses années avant d'entrevoir la fin de ce chantier, d'ouvrir le site au public, de l'aménager en parc thématique avec théâtre de verdure. Dans un premier temps, la mairie espère avoir le concours du Pôle d'équilibrium territorial et rural (PÉTR) pour la construction d'un casedu traditionnel à l'emplacement de la cabane en bois partiellement détruite.

À plus longue échéance, il faut poursuivre le débroussaillage, la pose de clôtures pour empêcher la divagation des animaux, la restauration des murs de pierre sèche - pas moins de 32 km sur l'ensemble du domaine -, la rectification à l'ancienne de tout le système d'irrigation. De son côté, la Falepa Corsica envisage de programmer des formations sur le site : formations à l'entretien d'espaces naturels (débroussaillage, abattage...), à la pose de clôtures, à la taille et à la greffe des agrumes, à la technique de la pierre sèche. L'orangerie revit sous les meilleurs auspices.

EMMANUEL PERSYN